

BREIZ SANTEL



5^e Année N° 49

Juin 1956

20 Fr.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du

MOUVEMENT pour la PROTECTION des MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, 18, rue Lafayette, Nantes.

Côtes-du-Nord : Michel Le Chapelier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc.

Ille-et-Vilaine : Mlle Jane Godeau, 31, Bd de Metz, Rennes.

Le N° : 20 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

Edition avec supplément photographique 1 an : 300 frs.

M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection

des Monuments Religieux Bretons, Vannes, C. C. P. Nantes 1536-85.

Si vous appréciez la Revue Breiz-Santel faites la connaître autour de vous. Recrutez lui des Abonnés nouveaux. N'oubliez pas que Breiz-Santel étant un « Mouvement » doit être en progression constante.

Comment nous aider, comment adhérer au mouvement.

— Aux membres *actifs* il n'est demandé aucune cotisation. Ils offrent un concours bénévole.

Les membres *honoraires* ne nous aident que de leurs fonds. En nous donnant 1.000 frs, ils apportent à l'œuvre, en même temps qu'une réelle marque de sympathie, un secours efficace.

Les membres *associés* ne versent que 50 frs. mais ils ne condamnent pas leur porte après, et promettent de nous aider ensuite activement.

N. B. Les cotisations et les dons peuvent être versés en nature, notamment en matériaux de construction, produits d'entretien (peinture, mastic), outils, etc. A tous, merci.

SOMMAIRE

.....

- // Saint Vincent Ferrier, Tablean chronologique.**
- // Saint Vincent Ferrier a Questembert. (*Bleiguen*).**
- // Deux paraboles.**
- // Lettre d'un lecteur.**
- // Les vieux Saints bretons. (*Geneviève Dartois*).**
- // Saint-Jean-du-Doigt. (*É. Monfort*). (*Fin*)**

**...et dans BREIZ SANTEL en Images
(supplément photographique de Breiz Santél);
“ Saint-Vincent Ferrier ”**

**ABONNEZ-VOUS, RÉABONNEZ-VOUS, A L'ÉDITION COMPLÈTE
DE BREIZ-SANTEL, qui comprend BREIZ-SANTEL EN IMAGES :
1 an, 300 francs (Les « Membres Honoraires » reçoivent de
droit l'édition complète).**

Lisez chaque semaine

≡ LA BRETAGNE ≡

A PARIS - EN FRANCE ET DANS LE MONDE

— La plus forte diffusion —
des hebdomadaires bretons

Plus d'un million d'exemplaires vendus chaque année

Abonnement 1 an : 720 fr.

Spécimen gratuit sur demande

114, Champs-Élysées, PARIS

LA MAISON DE LA BRETAGNE

3, Rue du Départ, PARIS (14^e)

(PLACE DE RENNES - MÉTRO MONTPARNASSE)

TÉLÉPHONE : DAN 27-00 — C. C. P. 74-44 PARIS

Ouverture : 10 h. à 12 h. et 14 à 18 h. 30
(sauf dimanches et fêtes)

Centre permanent de Renseignements et de Propagande

Séjours en BRETAGNE

Billets de chemins de fer, avions, bateaux,
réservations de places. A Paris : réservations de chambres
et de places de spectacles.

75
GARÇON!....

... UN JUS DE POMME!..

La Boisson Saine,

Joyeuse,

et Bretonne !

JUS DE POMME PASTEURISÉ

Brasserie du Bol d'OR -:- VITRÉ

Dépôt à Vannes : Ets. LE BELLER 1, Rue Thiers

Téléphone : 2-53

FAITES TOUS VOS ACHATS
CHEZ

DECRÉ

Le Grand Magasin de Nantes

- Déjeûnez -

- Dînez -

- Goûtez -

À son Restaurant sur la Terrasse



LIBRAIRIE LE DAULT

LIVRES ET GRAVURES SUR LA BRETAGNE

16 bis, Rue René Madec -:- QUIMPER

- Catalogue -

GARAGE RICHEMONT

CONCESSIONNAIRE " PANHARD "

J. FLOCH

35-40 - RUE RICHEMONT

VANNES

Téléphone 12-10

TOURING CLUB DE FRANCE

Siège Social : 65, avenue de la Grande Armée PARIS XVI^e

TOUS RENSEIGNEMENTS touristiques, itinéraires, voyages, séjours, vous seront gracieusement donnés.

TOUS DOCUMENTS DOUANIERS (carnets de passage, triptyques), licences de camping, vous seront délivrés immédiatement,

au **Bureau Régional de Rennes** 13, place du Champ Jacquet

Téléphone 72.54

ANDRÉ MAUPIN

QUINCAILLER

Rue des Chanoines

Téléphone : 3.55

VANNES

77

DANS QUELQUES JOURS, VANNES CÉLÉBRERA LE V^e CENTENAIRE DE LA CANONISATION DE SAINT VINCENT FERRIER, LE GRAND DOMINICAIN ESPAGNOL, DONT TOUTE LA VIE FUT « EUROPÉENNE », AU SENS LE PLUS MODERNE DU MOT, ET QUI TERMINA SES JOURS A VANNES, LE 5 AVRIL 1419, APRÈS AVOIR, PAR SES PRÉDICATIONS ET SES MIRACLES, LAISSÉ EN BRETAGNE UN SOUVENIR QUI N'EST PAS PRÈS DE S'ÉTEINDRE ET LE PLACE AU RANG DE NOS SAINTS « FONDATEURS » DES PREMIERS SIÈCLES.

CONSACRÉ A LA « BRETAGNE SAINTE » NOTRE BULLETIN SE DEVAIT CE MOIS-CI D'ÉVOQUER, AUTANT QUE NOUS LE PERMETTENT FINANCES ET NOMBRE DE PAGES RÉDUITS, LA GRANDE FIGURE DU SECOND PATRON DE L'ÉVÊCHÉ DE VANNES.

Rien ne peut montrer mieux l'activité inlassable, et « Européenne », de Saint Vincent Ferrier, que cette brève chronologie, (empruntée à sa biographie par Mathieu-Maxime Gorce).

1350-1367, *Enfance à Valence* ; naissance à une date incertaine, entre 1348 et 1356.

1367-1378, *Formation intellectuelle dominicaine.*

1372 : *Traité des Supposition et de l'Universel.*

1377 : Séjour à l'Université de Toulouse.

1378-1395, *Prédications à Valence.*

1380 : *Traité du Schisme.* Début du rôle dans le schisme.

1383-1389 : Cours public de théologie sur Saint Paul, à la Cathédrale.

vers 1369 : Maîtrise en théologie.

1393-1394 : Conseiller du roi Jean et de la Reine Yolande d'Aragon.

1395-1399, *Séjour à Avignon.*

1395-1398 : Confesseur et conseiller du pape Benoît XIII.

1398 : Sièges d'Avignon : Vincent quitte le palais.

3 Oct. 1398 : Vision du Christ et des Sts Dominique et François.
22 Nov. 1399 : Départ pour l'apostolat de la chrétienté.

1399-1405, Apostolat des pays alpestres.

1400 : Dauphiné.

1401-1403 : Piémont, Vallées vaudoises.

Déc. 1403 : Genève.

Mars 1404 : Fribourg.

Sept. 1404 : Lyon.

1405-1408, Séjour en Italie.

1405-1407 : Région de Gênes, Affaires du Schisme.

1408 : Affaire de Porto-Venere. Passage à Padoue.

1409-1415, Apostolat en Espagne.

Fin 1408 : Passage par Provence et Languedoc. Concile à Perpignan.

1409 : Catalogne.

1410 : Valence.

1411 : Castille.

Noël 1411 : à la Cour de Castille, à Aylon.

Printemps 1412 : Pourparlers de Caspé. Vincent nomme le Roi d'Aragon.

1413 : Majorque.

1414 : Pourparlers avec les Juifs à Tortose. *Traité des Juifs.*

1415 : Aragon.

Fin 1415 : Négociations à Perpignan pour la fin du Schisme.

6 Janv. 1416 : Soustraction solennelle d'obédience prononcé par Vincent.

1416-1419, Apostolat en France.

1416 : Centre de la France.

1417 : Bourgogne.

1418 : Bretagne.

Mai 1418 : à la Cour du roi d'Angleterre, à Caen.

5 Avr. 1419 : Mort à Vannes.

N. B. — Le problème du schisme a dominé toute la vie de saint Vincent Ferrier : à la mort de Grégoire XI, pape français d'Avignon, en 1378, les cardinaux élurent, peut-être sous la pression des romains, un pape italien, Urbain VI. Peu après, ils s'en détachèrent, et, dans un second conclave, choisirent Clément VII, qui s'installa à Avignon. C'est la cause de celui-ci qu'embrassa Vincent, ainsi que celle de son successeur, Benoît XIII. En fait, les deux élections pouvaient paraître comme douteuses. Saint Vincent réussit à mettre fin au schisme, que termina radicalement l'élection du pape légitime Martin V, le 11 Nov. 1417.

Saint Vincent Ferrier à Questembert

On est au jeudi 3 Mars 1418. Questembert est en fête. Moulins à tan, foulons à draps, métiers à tisser la toile, ateliers de cloutiers, de poéliers, de chapeliers, de maréchaux-

ferreurs, magasins de fins draps, fours et moulins banaux, tout ferme, tout chôme, c'est férié tout le jour, car on attend le grand thaumaturge que vient d'introduire dans son duché Jean V.

Ce n'est pas sans peine que le Duc a vaincu l'obstination du Saint. Au messager qui, à plusieurs reprises, l'a relancé, une fois même jusqu'en Auvergne, Maître Vincent a allégué maints obstacles : fatigue, vieillesse, ignorance de la langue (ignorait-il que son auditoire le comprenait, quelque langage qu'il employât ?) Mais que peut résistance d'Espagnol contre entêtement de Breton ? Vincent s'est donc rendu à merci ; il s'est embarqué en Loire et a pris pied sur le sol nantais. Là, sur la plage Saint-Pierre, et de préférence dans le vaste cimetière de Saint-Nicolas, il a enthousiasmé des foules d'auditeurs dont le nombre, certains jours, a atteint 70.000. Huit jours durant, il a prêché les Redonnais et, pour le dimanche de Lætare, il a promis d'être à Vannes. Demain, Muzillac l'accueillera.

Aujourd'hui, tout Questembert est sur pied. La ville, dès le matin, est encombrée de groupes venus de tout le voisinage, et qui vont, augmentant de nombre d'heure en heure. Comme cela s'est fait ailleurs, une estrade a été édifiée en plein air. On s'imagine facilement l'impatience des gens qui tous sont déjà au courant des choses extraordinaires, des prodiges qui se multiplient sous les pas du Saint. Des estafettes, peut-être des cavaliers aux montures fleuries, comme il est d'usage aux réceptions d'évêques, partent en reconnaissance. Tardera-t-il longtemps ? ... Peut-être va-t-il prendre le chemin le plus direct pour Muzillac ? Ou bien Redon se serait-il opposé à son départ ? car il est toujours à craindre qu'on ne le retienne quand on a le bonheur de le posséder. Enfin, la bonne nouvelle arrive, portée par des envoyés revenant en toute hâte : ils ont laissé Maître Vincent et sa suite près de Guer-Ru, vers Lesardillac.

Voici qu'au coude de la route surgit le cortège, dont une partie chemine nu-pieds : « multitude bigarrée, hétéroclite, pittoresque, de moines, clercs, gens de loi et de finance, femmes, soldats en rupture de camp, pénitents et pénitentes de toutes sortes, curieux mélanges de toutes les classes

sociales, mais en ce moment-ci tous transfigurés par leur foi collective, hurlant comme d'une seule poitrine et d'un seul cœur, les croix tendues à bout de bras, les bannières claquantes ». (Mathieu Borce, *Saint Vincent Ferrier*). « Lui » est monté sur une ânesse, « misérable monture, avec une selle des plus vulgaires et des étriers de bois suspendus à des cordes ». Sa figure ascétique se détache sur le groupe, pâle de fatigue, presque transparente de maigreur ; seuls les yeux — c'est l'impression qu'en donne son approche — deux yeux bruns ardents de Castillan animent ce visage de cire ; la robe dominicaine, qui fut blanche naguère, est maintenant sans couleur ; la poussière et la boue des chemins en dissimulent l'usure ; une calotte de drap lui couvre la tête. Le clergé s'est avancé à sa rencontre. Maître Vincent descend de sa cavale ; ses jambes sont lasses, et c'est soutenu, presque porté, qu'il se rend au lieu préparé. Laissons maintenant parler un témoin oculaire. La commission d'enquête pour le procès de canonisation retint, pour ce qui concernait le passage à Questembert, les trois témoins suivants, dont, chose assez curieuse, aucun n'était de Questembert : Jean Hoarmen, de Sulniac, Olivier Dénoual, de Noyal-Muzillac, et le Révérendissime Yves, abbé de Lanvau, délégué spécialement par son supérieur hiérarchique, l'abbé de Prières. Le même Yves du Marcheix eut l'avantage l'année suivante d'entendre de nouveau le saint au Monastère de Prières. C'est son double témoignage qui figure ci-dessous :

« Le témoin a vu Maître Vincent à Questembert, célébrant la messe et prêchant publiquement à la foule la parole de Dieu sur une estrade dressée en cet effet au milieu du peuple. Et Maître Vincent, revêtu de l'humble habit de l'Ordre des Dominicains, paraissait, à la vérité, porter quatre-vingts ans. Et le thème de sa prédication fut : « l'eau que je vous donnerai à boire, si quelqu'un en boit, il n'aura plus soif ».

Maître Vincent, un an plus tard, passa la nuit à l'Abbaye de Prières en Billiers. « Le sermon qu'il y fit le jour suivant roula sur ce thème : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles ». Et avant la messe et à la prédication, il paraissait si débile qu'on ne pensait qu'il pût célébrer et prêcher sans de grandes difficultés ; or, qui l'enten-

dait chanter la messe et débiter son sermon lui aurait donné trente à quarante ans. Et lorsqu'il parlait des peines de l'enfer, il paraissait terrible et austère, de telle sorte qu'il terrorisait ceux qui l'écoutaient. Mais quand il parlait de Dieu, des vertus, des joies du Paradis, il paraissait doux et affable, il s'exprimait avec tant de douceur qu'il mettait au cœur des auditeurs, même endurcis, la dévotion et la contrition ».

D'autres témoins au procès furent les miraculés de St Vincent, qui ne manquaient pas dans notre contrée. Le record du nombre fut, je crois, le lot de Limerzel.

Plusieurs favorisés de Sulniac appuyaient la déposition de Jean Hoarmen, cité plus haut comme ayant vu le Saint à Questembert. Olivier Denoal, de Noyal, également précité, eut son fils, malade à quatre ou cinq ans, guéri, lui aussi, par Maître Vincent.

Questembert compta plusieurs remarquables miracles :

« Guillaume Le Roux, agriculteur de la paroisse de Questembert, âgé de 45 ans, dépose que : au mois de Mai précédent, son fils Pierre, âgé de 7 à 8 ans, fut atteint de la peste. On le voua à Maître Vincent. Trois semaines après il était complètement guéri.

« Olivier Le Roux, de la même paroisse, âgé de 40 ans affirme qu'Yves, son fils, après la mort de tous ses autres fils, fut atteint de la peste, ainsi que sa femme. Il attendait leur mort. Sorti de la maison dans le jardin, il se mit à genoux et voua les deux malades à Maître Vincent.

« Martin Guennégou (*déjà témoin d'un miracle important à Guérande*) de la paroisse de Questelbertz, fiévreux, vint au sépulcre de Maître Vincent, se couche sur le sépulcre : il eut une forte fièvre pendant une demi-heure et fut guéri. Sa fille, Marguerite, sans connaissance, est guérie.

« Pierre Plouher, de Questembert, ne pouvant manger, boire, dormir, se recommande à Saint Vincent, promet de se rendre chaque année à son tombeau, et est guéri.

« Marion, femme de Guillaume de Riparia, du bourg de Questelbertz, atteste avec beaucoup de détails que son fils Pierre, 10 ans, a reçu dans la tempe un coup de pied du cheval « fort et rebelle » que montait Guillaume, le père, partant mener son grain au moulin. Cela se passait devant la

maison de Jean Garnier (très probablement, dans l'actuelle rue de la Salle, l'immeuble maintenant Ange Macé, la plus ancienne maison de Questembert) où l'on transporta l'enfant qui paraissait sans vie. Chacun, chez Jean Garnier, priait. Et Marion, sous le coup de la douleur, s'écria : « O Maître Vincent, le Seigneur fait chaque jour des miracles à ta prière ; je te supplie humblement de prier Dieu de rendre la vie à mon fils, et je visiterai ton tombeau et t'offrirai un cierge. » « Et à l'heure des vêpres, l'enfant commençait à parler ».

BLEIGUEN

Extrait d'un ouvrage à paraître :
« Questembert à travers les âges »

Prononcés vraisemblablement dans le vieux dialecte de Valence plus ou moins francisé, et d'ailleurs compris (le procès de canonisation souligne ce fait) de tous, quelque fut leur langue, les sermons de saint Vincent Ferrier étaient essentiellement vivants et populaires. En voici deux exemples, que donnait Arthur de la Borderie dans la *Revue de Bretagne* (1889 T. I. pp. 98, 244, sqq).

Les religieux et tous ceux qui ont mission de prêcher l'Evangile sont des pêcheurs. Ils jettent leur filet. Si l'un des auditeurs se résout à renoncer au péché pour revenir à Dieu, c'est alors que le pêcheur peut dire : « J'ai pris un poisson ». Quand c'est un noble, un chevalier qui adjure son orgueil, ses rancunes, ses haines contre ses ennemis, le prédicateur dira : « J'ai pris un dauphin ». Quand c'est une noble dame qui renonce à ses vanités, à ses parures, et se confesse en intention de vivre pieusement : « J'ai pêché une *thonne* ». Si c'est un laboureur, un homme du peuple : « Voici un goujon pris ». Si c'est une pauvre femme « Une sardine ».

Et le jour du jugement, le Christ dira aux prédicateurs : « Maintenant, venez diner ». « Avec quoi, Seigneur ? » répondront-ils. « Avec les poissons que vous avez pris ; apportez-les ici ».

Que deviendront alors les prédicateurs qui n'auront pêché que du goémon et des mauvaises herbes, c'est-à-dire qui, par leurs prédications, n'auront gagné que des écus, de beaux vêtements, des *commères*, de hautes amitiés ou de la réputation ?

Une dame qui ne savait pas lire ne connaissait en fait de prières que le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*. Pourtant, quand elle allait à l'église, elle portait un livre. Elle le tenait comme si elle l'avait lu, et pleurait amèrement. Un pieux personnage lui demanda ce qu'elle lisait dans son livre et la pria de le lui montrer, Elle répondit : « Vous ne saurez pas plus lire dans mon livre que moi dans les vôtres ». Enfin, sur les instances de son interlocuteur, elle lui fit voir son livre. Il ne se composait que de quatre feuillets : le premier tout blanc, le second tout rouge, le troisième tout noir, le quatrième couleur d'or. « Oh ! dit l'autre, mais il n'y a de lettres nulle part ; je ne vois rien à lire là-dedans ». La dame reprit : « Dans le premier feuillet, je lis la pureté du Christ et de la Sainte Vierge ; en la comparant aux souillures dont mon âme est tachée par le péché, je fonds en larmes. Je pleure aussi en regardant le deuxième feuillet, car dans sa couleur je lis la passion de Notre-Seigneur et tout le sang qu'il a répandu pour nous. Dans le troisième, je lis les ténèbres de l'enfer et toutes les peines des damnés ; dans le dernier, toutes les gloires, toutes les splendeurs du Paradis ». Ainsi, le Saint-Esprit avait appris à lire à cette femme qui ne lisait. Ne me dites donc point que vous ne savez pas la lecture, car vous pouvez lire de la sorte.

Lettre d'un lecteur

Finistère. — L'église romane de Loctudy forme avec son petit cimetière, le menhir cannelé christianisé et la vieille tombe qui flanquent son chevet, la chapelle voisine (heureusement restaurée et transformée en bibliothèque paroissiale) et même le naïf monument aux morts 14-18 encadré d'un arc roman, un ensemble qui serait du plus heureux effet si...

... si une famille n'avait trouvé le moyen de bâtir devant la façade une chapelle particulière précédée d'un affreux bronze disproportionné.

... si l'antique ossuaire roman placé à droite de l'entrée principale n'avait été muré et percé d'un lamentable portail extérieur pour en faire une sorte de remise sombre et délabrée...

... si enfin on n'avait collé contre ce même ossuaire un bel édicule en ciment ! (Evidemment, c'est préférable à la

vue des murs du cimetière et de l'église verdissants et nauséabonds, mais enfin, il y avait de la place en face).

Côtes-du-Nord. — La municipalité de Langourla vient de restaurer la belle chapelle Saint-Joseph et s'occupe de l'église. Bravo ! Bravo aussi, Monsieur le Maire et Monsieur le Recteur, pour votre intention de restaurer *l'unique* ancien monument digne d'intérêt que possède Langourla : la chapelle Saint-Eutrope, du XIII^e siècle, dans l'ancien cimetière. (Celui-ci va être désaffecté ; les places étant déjà suffisantes à Langourla, souhaitons qu'on y établisse un joli parc : ce sera d'ailleurs plus respectueux pour les générations qui y dorment). Malheureusement, toute la municipalité n'est pas encore décidée. Ce que les « rouges » ont jadis toujours respecté, certains nouveaux édiles « bien pensants » voudraient-ils l'abattre?... (1).

Espérons aussi que la Municipalité voisine de Saint-Vran, qui vient de transformer la bourgade en une des plus coquettes du département, ne va pas s'arrêter en si beau chemin et va restaurer la vieille chapelle gothique qui fait face à la route de Laurenan. (Sur cette même route, les habitants d'un village ont relevé une vieille croix, tout en en élevant une nouvelle devant : par contre, la croix de Fantaigné, croix récente il est vrai, mais au beau fût de granit, est en plusieurs morceaux).

Dans un village près de Plémet, une chapelle portant une date du XVIII^e siècle mais dont les arceaux romans sur piliers primitifs dénotent une bien plus grande ancienneté, est en ruines et est envahie par les ronces. On espère que le Clergé et la Municipalité, qui ont fait de beaux travaux tant sur le plan religieux que sur le plan civil, se feront un point d'honneur de la relever et de la rendre au culte.

A Laurenan, M. le Recteur continue pratiquement seul ses travaux. Les chapelles sont en bon état et l'église va sans doute retrouver d'ici deux ou trois ans son clocher.

Notons un acte de vandalisme, sans doute inconscient,

(1) Il est maintenant permis de croire que non. Cette restauration doit être effectuée dès que seront acquittés les travaux de l'église paroissiale, donc vraisemblablement avant 2 ans (N. D. L. R.)

mais non sans gravité : les nouveaux propriétaires du terrain où se trouvait jadis l'ancienne chapelle de Saint Unet ont enlevé la pierre d'autel qui en marquait l'emplacement et l'ont transportée au village de la Bédinière. Puissent-ils la ramener à sa place ! De même, il serait souhaitable que les habitants du Val, au S. de la commune, redescendent l'antique auge de Saint Ronan près de la fontaine de ce saint, et qu'ils restaurent cette dernière.

Morbihan. — Près de la chapelle de Locmaria-l'Îlel, la vieille croix de granit, déjà restaurée par la piété populaire, a subi un nouvel outrage et git, brisée, au pied de son socle. Il semble même qu'un morceau ait disparu.

De chaque côté de la route qui mène de Saint Nicolas des Eaux à celle de Pontivy à Baud, se trouve une chapelle. Celle de gauche est en bon état, mais celle de droite, tout contre la banquette, est si délabrée qu'on a dû mettre un écriteau pour prévenir du danger qu'elle présente. Le toit achève de s'effriter et, si aucune mesure n'est prise, elle sera complètement en ruines d'ici 4 à 5 ans.....

Les vieux Saints bretons

Pauvres vieux saints de bois aux visages rongés
Par l'âge et par les vers, qui êtes négligés
Du sacristain, du prêtre, ignorés des fidèles,
Cachant votre infortune à l'ombre des chapelles,
Moi, je vous aime tant que je voudrais pouvoir
Vous sauver d'un sinistre et morne désespoir...

Visages de douleur, de bonté, d'espérance,
Tordus et grimaçants, évoquant la souffrance
Ou la béatitude... oui, d'un art primitif
Vous êtes le reflet... mais combien expressif !
Et vos grands yeux ouverts sur le malheur du monde
Reprochent nos ébats dans l'inférieure ronde...

Dans vos robes à plis raides et maladroits,
On sent vibrer l'élan des âmes d'autrefois.
Je vous aime bien mieux que tous les saints de plâtre,
Au sourire figé, au teint d'un blanc d'albâtre,
Qui sur leur piedestal, trop parfaits et trop droits,
Manquent de la chaleur qu'on les vieux saints de bois.

Février 1956.
Geneviève DARTOIS.



OFFICE BRETON DU TOURISME

C. C. P. NANTES 6.63.82

Adresse Postale : Office Breton du Tourisme, Nantes

Abonnements : saisonniers 800 fr. ; annuels (la première année) 1.600 fr.
(particulier) ; 2.100 fr. (commercial)

DOCUMENTATION GÉNÉRALE

Economique, Culturelle, Touristique

CAHIERS ARVOR

V. H. DEBIDOUR

LA SCULPTURE BRETONNE

Étude d'iconographie religieuse populaire
(PRIX CATENACCI)

In-4° de 350 pages, 51 hors textes reproduisent 145 sujets,
carte, couverture illustrée **2750 Frs.**, Franco **2900 Francs.**

On ne saurait trop louer V. H. Debidour, un des rares hommes qui consentent à parler d'art religieux en homme de foi et en homme raisonnable, d'avoir écrit un ouvrage dont la nouveauté tranche sur les sempiternelles redites qui se succèdent en librairie.

(P. du Colombier)

Librairie Universitaire J. Plihon, Rennes.

" AUX TRAVAILLEURS "

André RAUD

22, Rue des Vierges -:- VANNES

Confection pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

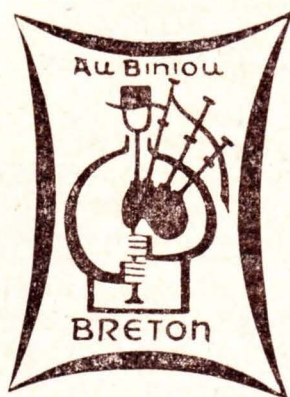
Prix Modérés

Confection pour Dames

14, Place Gambetta — VANNES



GALOCHES, BOTTILLONS....



..... SANS HÉSITATION.

LIBRAIRIE GRASLIN

A. BELLANGER

1, Rue Voltaire -:- NANTES

ACHATS et VENTES

Livres anciens toutes époques

Ouvrages sur la Bretagne

Catalogue sur demande

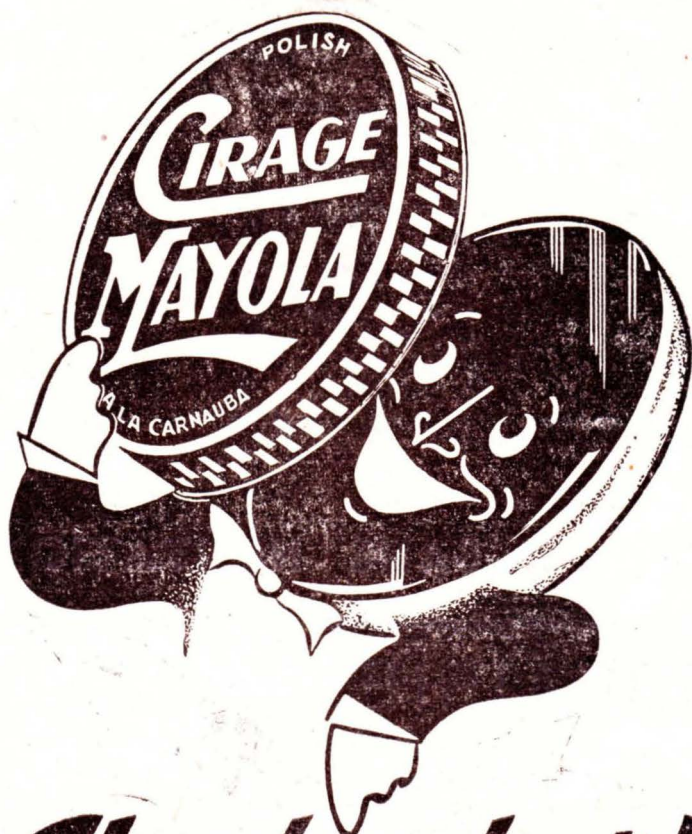
GALERIE D'ART MICHEL COLUMB

18, Rue Lafayette -:- NANTES

Grand choix de Céramiques

Tissages Bretons à la main

Véritable « Kab-Gwenn »



Quel éclat!

Couverture :

Statue portrait de Saint Vincent Ferrier de l'Île-aux-Moines.

Ce qu'on verra encore à Saint-Jean-du-Doigt

(Fin)

Le « Trésor » de Saint-Jean-du-Doigt.

Ce « trésor » qui renferme 16 pièces d'art, est le plus considérable de la province de Bretagne. Il a succédé à un premier trésor constitué, affirme une tradition, par un don royal d'orfèvrerie religieuse, légué, en 1505, à l'église saint Jean par Anne, duchesse de Bretagne et reine de France, en reconnaissance de sa guérison due à la relique du Doigt de Saint Jean-Baptiste.

De ce trésor rien ne semble être demeuré, la même tradition attestant qu'il fut vendu « pour subvenir aux frais des guerres de religion ».

Le trésor actuel paraît avoir fait l'objet d'un achat vers 1570, du moins pour certaines pièces remarquables, exclusion faite de trois reliquaires antérieurs à cet achat et que nous voyons figurer comme suit en un précieux inventaire de 1569, savoir :

a) La première phalange de l'index de Saint Jean-Baptiste, enchâssée dans un petit étui de cristal et de vermeil, (qui aurait été exécuté en 1429 et serait un don du duc de Bretagne, Jean V, lors d'une visite à Saint Jean).

b) Un fragment du crâne de saint Mériadec, dans un chef avec buste, en argent repoussé. Œuvre du XVI^e siècle.

c) Une portion (24 centimètres de long) du bras gauche de saint Maudetz, dans un curieux reliquaire d'argent repoussé, du XV^e siècle, long de 0^m50, en forme d'avant-bras, émaillé de dessins. Ce travail est attribué à l'orfèvre morlaisien Jean Grahant (XV^e siècle).

L'inventaire de 1569 mentionne aussi une statuette en argent de saint Jean-Baptiste, puis « deux œils » en argent, sorte de plateau à main qu'on appliquait sur les yeux des pèlerins, mais ces deux objets ne se retrouvent plus. Etaient-ce des reliquaires ? Peut-être !

Il paraît assez étrange que ce même inventaire, où foisonnent objets d'art et ornements, passe sous silence les deux pièces les plus marquantes du trésor, à savoir :

a) *Un calice et sa patène*, en argent doré, ciselé et gravé, mesurant de hauteur 0^m344, empatement du pied, 0^m230 et diamètre de la patène 0^m240, diamètre de la coupe, 0^m153, datant vraisemblablement du règne de François I^{er}. Tous ses ornements sont du style Renaissance : c'est l'œuvre très probable du maître-orfèvre morlaisien, Guillaume Floc'h. (XVI^e siècle). M. Pierre Auzas dans l'orfèvrerie religieuse bretonne, p. 11 dit : « Il faut considérer le calice de saint Jean-du-Doigt comme le plus beau calice de cette époque (la Renaissance) qui existe en France ».

b) *Une croix processionnelle* en vermeil, datant de la fin du XVI^e siècle, hauteur totale 0^m94, largeur aux bras 0^m55. Croix plate avec rinceaux, feuillages, médaillons, d'une grande pureté de dessin.

La Vierge et saint Jean en contre-courbe, clochettes argent doré.

Ami lecteur, j'arrête là ces notes. Puissent-elles t'inciter à visiter quelque jour les beautés qu'elles ont essayé de te décrire !

Chanoine E. MONFORT.

